

— La bibliothèque.

On sait qu'André Gide a voulu se débarrasser d'un grand nombre de ses livres, qui lui pesaient. Ils seront vendus le 27 et le 28 avril à l'Hôtel par les soins de M^r Queille, commissaire-priseur, et d'Edouard Champion qui a établi le catalogue. André Gide en personne a mis à ce catalogue une préface, ou plutôt une déclaration en quelques lignes, dont le ton est bien curieux. Gide veut laisser 1° les livres qu'il avait acquis lorsqu'il était moins sage, et qu'il gardait par faste, mais en les négligeant, au risque de les gâter ; 2° des livres qui ne lui sont plus chers, et qu'il a aimés aussi longtemps qu'ils n'éveillaient en lui que des souvenirs d'amitié ; 3° les siens propres, les exemplaires qu'il avait de ses éditions originales.

Là-dessus, Maurice Heine, dans *le Vie*, se met à enquêter. Il pose à la ronde la question suivante : « L'amour des livres l'emporte-t-il sur l'amour du prochain ? Doit-on conserver les livres de ses ennemis ? »

Bigre ! Que de désabusement et de misanthropie ! La vie littéraire nous donne-t-elle tant d'ennemis que cela ? On a d'ailleurs peine à croire que tant d'auteurs qui sont nommés dans le catalogue soient réellement des ennemis de Gide. Ce qu'il dit est moins net. L'avis de l'orionide soussigné est mélangé. Il lui semble qu'il est plus chic et d'un plus beau dédain de se taire superbement, de paraître ignorer. Plus sage, de comprendre la faiblesse des gens ; à l'occasion, ses propres torts ; et de réserver l'avenir, les reflux de la vie. Très suffisant, pour finir, de montrer la pointe du glaive, quand on vous menace. Mais d'autre part, un livre est un livre, et il est juste, il est utile, il est salubre de le distinguer de la personne de l'auteur. Si la vue de son bouquin vous rappelle même une trop poire trahison, une affreuse ingratitude, une perfidie irrespirable, où est le mal ? Vous revivez une leçon, une école qui fut dure. C'est tout bénéfique.